



Des caribous de la harde de la rivière George saluent le campement Wedge Point.

PHOTO PIERRE DUNNIGAN. COLLABORATION SPÉCIALE

## SÉJOUR AUTOCHTONE SUR LA RIVIÈRE GEORGE (2)

# La banique de la reine Élisabeth

RICHARD CHARTIER  
rchartie@lapresse.ca

1. Versez 4 tasses de farine dans un grand bol. Ajoutez 4 c. à thé de poudre à pâte et 1 c. à thé de sel. Incorporez 2 tasses d'eau tiède.  
2. Mélangez à la fourchette, mais pas trop ; il doit rester des grumeaux.  
3. Faites des galettes avec la pâte et déposez-les sur la fonte d'un poêle à bois dans lequel brûlent de belles bûches de mélèze. Une poêle en fonte convient également. On peut aussi faire frire.

La recette n'est pas tout. Aujourd'hui, j'en mange pour la deuxième fois de ma vie et je comprends que les ingrédients de la banique sont moins importants que la latitude à laquelle elle est servie et, surtout, par qui.

Serge Ashini Goupil nous reçoit dans son campement autochtone de Wedge Point, à 1500 km au nord-nord-est de Montréal. Il ne pouvait trouver meilleur allié que sa maman, Élisabeth, pour reconstituer les détails de la vie des Innus — appelés aussi Montagnais — dans un environnement qui est, depuis des siècles, un lieu de rendez-vous des chasseurs et pêcheurs autochtones et une traversée de la harde de caribous de la rivière George.

Les mains rondes et cuivrées d'Élisabeth, la reine de notre petit village de tipis, sont fortes et expérimentées. Elles écaillent le poisson, le vidant, l'apprentent pour le suspendre au fumoir, tout à côté des gigots et des filets de caribou.

Et le soir venu, tandis que Lucien-Gabriel Jourdain, costumé d'une veste de chamois magnifiquement décorée, chante et fait résonner le tambour, Élisabeth se lève et ouvre le bal. Ses gestes sont légers et subtils et ses pas au milieu de la tente nous entraînent à sa suite. Et dehors, portée par le chant de joie que doivent lancer les hommes, une aurore boréale capte les rêves des dieux du Grand-Nord et confère à la nuit toute sa magie.

La terre du Grand-Nord est l'exact contraire de l'image qu'on s'en fait en s'efforçant d'y penser dans nos



Élisabeth Ashini écaille le poisson.

PHOTO PIERRE DUNNIGAN. COLLABORATION SPÉCIALE

têtes de méridionaux. Une vue aérienne de la toundra arbustive nous conforte dans l'idée d'un désert rocaillieux, d'une succession de collines qui se définissent par leur nudité rupestre, d'une absence plutôt que d'une présence. Il suffirait de dire nature morte pour croire vraiment qu'ici, il n'y a rien que des affleurements de croûte terrestre et des arbres rabougris, frileusement parqués dans leurs dépressions.

Dès l'instant qu'on descend de l'hydravion, la réalité de ce monde étranger — pour ne pas dire étrange — nous saute littéralement dessus. Des milliards de moustiques vous trouvent avant même que n'atterrisse le deuxième de vos pieds. Vous commencez à vous taper sur la tête avec la paume de la main — comme frappé d'étonnement — mais il est déjà trop tard, les seringues et les scalpels des monstres du Nord ont déjà commencé leur carnage.

Tout juste au nord de l'esker de Wedge Point, notre campement — composé de quatre tipis, d'une tente-cuisine et d'un fumoir — est avantageusement aménagé sur une bosse sans arbres. Le vent qui dévale le couloir de la rivière George est le meilleur chasse-moustique qui soit. Prière de ne pas débran-

cher le ventilateur !

Au contraire des régions polaires, le Grand-Nord québécois est un jardin botanique des mieux arrosés et des plus humides : marais, *muskegs*, lichens, bosquets touffus de bonsaïs taillés par les vents et les *squalls* (coups de vent). Pour la mousticaïlle et le maringouinage, c'est le Club Med.

Et son sol, qu'on croirait nu quand on le voit du haut des airs, est riche en lichens de toutes sortes, comme la mousse de caribou, le thé du Labrador — il en existe apparemment une variété hallucinogène ! — en bleuets, en petites baies rouges, en fleurs aux couleurs parfois étonnantes, en forêts de mousses miniatures attachées aux cailloux multicolores.

Je scrute le terrain et cherche des cailloux tachetés pour mon petit Georges. On trouve parfois trois types de forêts sur une surface grosse comme le bout d'un doigt. Le Grand-Nord est si vaste que la plus petite roche s'y pare de grandeur.

Là où la forêt s'efface, le regard porte loin, mais il faut marcher beaucoup la tête baissée pour admirer la foison qui nous sert de moquette.

En l'espace de 24 heures, nous avons ralenti la cadence sans même

y penser. Le rythme du Nord est lent, mais il est puissant ; il nous gagne, il nous engourdit, nous envoûte.

Le campement d'Aventures Ashini ne correspond pas à la définition d'une pourvoirie. Pour ce type d'établissement, le territoire est saturé, même si cela ne se voit pas étant donné son immensité.

Serge Ashini Goupil, né d'un mère innue et d'un père blanc, a obtenu l'assentiment de son conseil de bande pour démarrer le projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps. Son objectif est de faire partager à ses clients le mode de vie traditionnel des Innus et, du coup, de contribuer à sa survie.

Le jour de notre arrivée, Serge nous emmène en canot rabaska de l'autre côté du lac de la Hutte-Sauvage, qui est un élargissement de la rivière George sur une centaine de kilomètres, afin d'aller explorer un affluent. Nous remontons les eaux verdâtres entraînées par un fort courant. Malgré la profondeur du lit, nous voyons clairement le fond.

Halte sur les galets pour observer un rapide, examiner les plantes, et, surtout, boire de cette eau froide et on ne peut plus de source. On n'a pas à la traiter, elle bat en pureté nature et au goût l'eau potable de nos villes.

Sur le retour, Serge installe un filet de pêche, une activité que seuls les autochtones ont le droit de pratiquer.

Nous irons l'aider à sortir les poissons de l'eau. Une pêche miraculeuse, une cinquantaine de kilos d'ombles arctiques, de truites mouchetées, de ouananiches, de redoutables brochets, de corégones débordant de succulent caviar. Élisabeth nous accueillera avec des couteaux bien affûtés : tous au nettoyage des poissons, qui prennent sans retard le chemin du fumoir (cela éloigne les mouches et permet de conserver la chair).

Aucun besoin de permis de chasse et de pêche pour participer au forfait d'Aventures Ashini à Wedge Point.

La caribou que nous mangeons a été tué avant notre arrivée et Serge n'en abattra pas pour le fun. Nous en voyons quelques-uns, en solitaire ou par petits groupes de deux ou trois, qui traversent la rivière sous nos yeux, poursuivant leur migration vers le Nord.

Le matin de notre départ vers le Sud, toutefois, nous avons droit à une sorte de révélation. Pourquoi Wedge Point est-il « un lieu de rassemblement national », pour reprendre l'expression de notre hôte ? La réponse nous est donnée par une bonne centaine de bêtes qui passent sous nos yeux.

Nous courons dans tous les sens, à la recherche du meilleur point de vue, en nous efforçant de ne pas effaroucher ces sympathiques animaux. Pendant plus d'une heure, nous les chassons sans relâche avec nos... caméras.

L'entreprise de Serge Ashini Goupil est encore jeune mais son séjour autochtone est déjà chargé de promesses. Plusieurs types de forfaits Il y a (à partir de 2950 \$ pour quatre jours et trois nuits en utilisant le train de Sept-Îles à Schefferville ; jusqu'à 6350 \$ pour 10 jours et neuf nuits à partir de Montréal sur les ailes d'Air Inuit). Si vous passez par là (ne riez pas, cela peut arriver à des canoteurs, des kayakistes ou des pilotes de brousse), le séjour coûtera entre 150 et 275 \$ par jour. Ce n'est pas donné, évidemment, mais il faut comprendre que tout le matériel est aéroporté. Pour donner une petite idée, un baril de carburant, parvenu au lac de la Hutte-Sauvage, vaut aux alentours de 1000 \$ !

En raison de la brièveté de l'été à cette latitude, le forfait est offert en août et, sur demande, en septembre. Un voyage de cette nature sera préférablement planifié de longue main.

J'affirmais il y a deux semaines que le voyage Montréal-Schefferville-rivière George et retour coûte aussi cher qu'un aller retour pour l'Australie. En réalité, se rendre à Wedge Point coûte plus cher que d'aller aux antipodes. Et on n'est même pas sorti du Québec ! Mais la plus exotique des deux destinations est certainement Wedge Point.

Pourquoi aller dormir sous le tipi et marcher dans un paysage lunaire sur les bords du lac de la Hutte-Sauvage, loin de toute route et de la vie urbaine ?

« Pour le ressourcement », répond Serge Ashini. C'est, réduit à sa plus simple expression, ce qu'offre son forfait.

Et pour apprendre toutes sortes de petites et grandes choses. Comme cette formule que les Innus lancent lorsqu'ils trouvent sur leur chemin un ours qui les embête : « Va t'en, grand-père ! » (« *Madshi shtote nemousham* »). Il faut accompagner la parole d'un geste de la main.

Ça peut toujours être utile...

**AVENTURES ASHINI, TOURISME AUTOCHTONE ET CULTURE**  
25, Chef-Claude-Sioui  
Wendake, Québec  
GOA 4V0  
tél. 1-877-842-9797  
à Québec : 418-842-9797  
418-842-4340  
info@ashini.com  
www.ashini.com

Les frais de ce reportage ont été payés en partie par Tourisme Québec et le Secrétariat aux affaires autochtones du Québec.